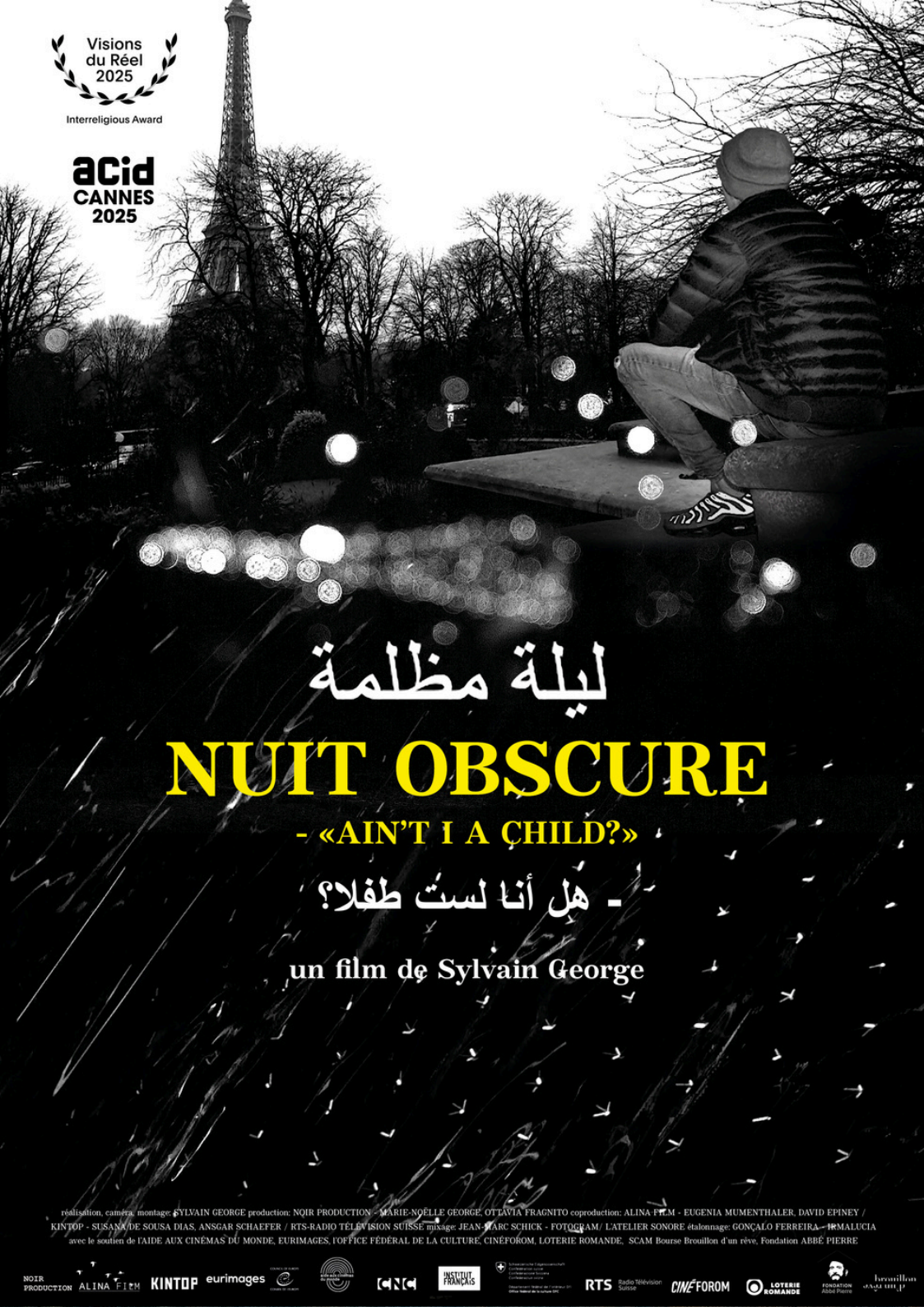




Interreligious Award

acid  
CANNES  
2025



ليلة مظلمة

# NUIT OBSCURE

- «AIN'T I A CHILD?»

- هل أنا لست طفلا؟

un film de Sylvain George

réalisation, caméra, montage: SYLVAIN GEORGE production: NOIR PRODUCTION - MARIE-NOËLLE GEORGE, OTTAVIA FRAGNITO coproduction: ALINA FILM - EUGENIA MUMENTHALER, DAVID EPINEY / KINTOP - SUSANA DE SOUSA DIAS, ANSGAR SCHAEFER / RTS-RADIO TÉLÉVISION SUISSE mixage: JEAN-MARC SCHICK - FOTOGRAM / L'ATELIER SONORE étalonnage: GONÇALO FERREIRA - HRMALUCIA avec le soutien de l'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, EURIMAGES, l'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, CINÉFORUM, LOTERIE ROMANDE, SCAM Bourse Brouillon d'un rêve, Fondation ABBÉ PIERRE

# PÉDAGOGIQUE FICHE

noir  
production



## acid

ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

## NUIT OBSCURE

France, Suisse, Portugal - 2024 - 164 min

Un film réalisé par Sylvain George

*Nuit Obscure* montre le parcours de jeunes exilés dans les nuits de Paris. Entre gestes furtifs et présences vibrantes, il esquisse une jeunesse comme puissance d'être, et fait surgir, dans le silence et la durée, d'autres manières d'habiter le monde.



## Quelques mots sur le film

La trilogie *Nuit Obscure* suit une trajectoire discontinue, de Melilla à Paris, en passant par des zones d'effacement et de relégation. Ce travail s'inscrit dans une recherche au long cours, amorcée il y a plus de quinze ans à Calais, autour des politiques migratoires européennes. La trilogie prolonge cette enquête en s'attachant plus particulièrement aux logiques d'externalisation : la manière dont l'Union européenne délègue à ses marges, et notamment au Maroc, la gestion dissuasive des mobilités. À ces politiques de délégation répondent, sur le terrain, des dispositifs diffus mais puissamment opérants : formes de tri, d'exposition prolongée à la précarité extrême, souvent hors de tout droit. La forme du triptyque ne s'est pas imposée d'emblée. Elle est apparue au fil des tournages, étalés sur près de trois ans, à mesure que se déployaient les situations, les visages, les écarts de temps et d'âge.

Chaque film explore une modulation particulière d'un même système, sans prétendre à l'exhaustivité, mais en rendant sensibles des formes disjointes de violence structurelle. *Ain't I a Child?*, filmé à Paris, prolonge la traversée sans la clore. Ce n'est pas un retour au centre, mais un déplacement du regard vers ce que le centre efface. Paris devient un miroir inversé : non un refuge, mais un seuil recomposé, où les logiques de tri, de contrôle, de relégation persistent sous d'autres formes, dans les porches, les halls, les procédures différées, les assignations spatiales invisibles.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Sylvain George [ICI](#)

## À propos du cinéaste et du film :

Cinéaste diplômé en philosophie, droit, sciences politiques ainsi qu'en cinéma (Paris I, Paris IX, EHESS), Sylvain George réalise depuis 2006 des films poétiques, politiques et expérimentaux, en particulier autour des questions d'immigration et des mouvements sociaux. Son travail est présenté dans les grands festivals, institutions et lieux d'avant-garde (Festivals de Cannes, Locarno, Viennale, IFFR, Jeonju, Centre Pompidou, Pacific Film Archive, Anthology Film Archive, etc.), où il est régulièrement récompensé (Prix FIPRESCI, Meilleurs films, etc.). Depuis 2008, plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées à travers le monde, notamment à la Cinémathèque Française, Doc's Kingdom, Festival Courtisane, Museo Reina Sofía, Mostra de São Paulo, et d'autres encore. En 2012, il a été invité au séminaire de cinéma Robert Flaherty dans l'État de New York. Il enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Paris (IEP) et anime des masterclasses et ateliers dans le monde entier (FEMIS, Punto de Vista, Instituto Politécnico de Tomar, École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon), Lima Independiente Film Festival, Filmmaker Film Festival /Milano Film Festival, FIDBA...).

### Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Les politiques migratoires et leur impact sur les corps
- Immigration : quels parcours et quelle prise en charge pour les mineurs ?
- Documentaire et cinéma expérimental
- Relation filmeur-filmé : la place du cinéaste



“Ce qui se montre, au fond, ce n'est pas un « parcours de migrant », mais une structure de violence différée, diluée, reproduite. Loin d'être dysfonctionnelles, les souffrances filmées sont parfaitement opérantes : elles participent d'une politique de gestion par l'épuisement. La ville-monde ne répare rien ; elle recompose autrement les conditions de l'invisibilité, selon des protocoles plus sourds, mais tout aussi actifs.”

Sylvain George

### Pour aller plus loin - Filmographie et ressources

- Jean Vigo - *Zéro de conduite* (1933) et *L'Atalante* (1934)
- Roberto Rossellini - La trilogie de la guerre : *Rome, ville ouverte* (1945), *Païsa* (1946), *Allemagne, année zéro* (1948)
- Ken Jacobs - *Tom, Tom, the Piper's Son* (1969), *Star Spangled to Death* (2004), *Capitalism: Slavery* (2006); *Capitalism: Child Labour* (2006)
- Walter Benjamin - *Sur le concept d'histoire* (1942); *L'Oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité mécanique* (1935), *Le livre des passages* (1982)
- Judith Butler - *Vie précaire* (2005), *Le pouvoir des mots* (2008), *Trouble dans le genre* (1990)
- Arthur Rimbaud - *Illuminations* (1886), *Une saison en enfer* (1873)

## ANALYSE DE SÉQUENCE

Située à 1h36, cette séquence vient après une scène montrant la violence qui peut surgir entre ces jeunes. On suit alors l'un d'eux, de dos, qui quitte la ville et s'enfonce progressivement dans le noir, dans une forêt. Une plante, apparition onirique, marque la fin de la marche, le lieu d'arrivée. Comme s'il était arrivé chez lui, il lance son sac au pied d'un arbre comme d'autres leurs chaussures en rentrant chez eux. Il s'accroupit et sort biscuits, allumettes, un livre, un carnet et une couverture de survie d'urgence sur laquelle il installe son duvet. À côté, il aligne méthodiquement ses affaires de manière rectiligne.

C'est la reconstruction d'une chambre imaginaire, accrochant même sa doudoune à un arbre comme on le ferait sur un cintre après une journée de travail.

Il s'allume une cigarette, ouvre une cannette de Coca et esquisse des courbes dans son carnet en chantonnant avant de se délecter d'un bonbon.

Le fait d'être étonné que ces jeunes puissent s'isoler pour dessiner ne prouve-t-il pas les stéréotypes dans lesquels nous les avons enfermés ?

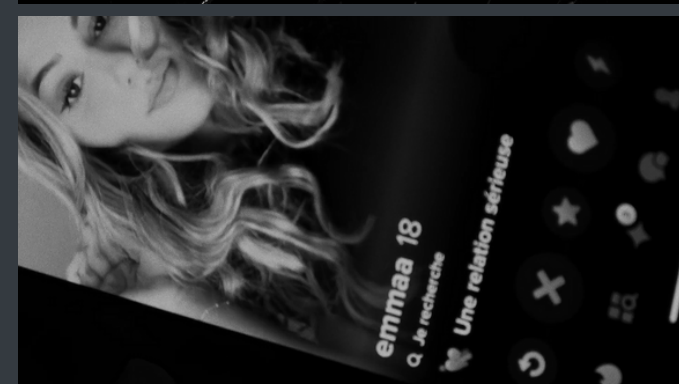
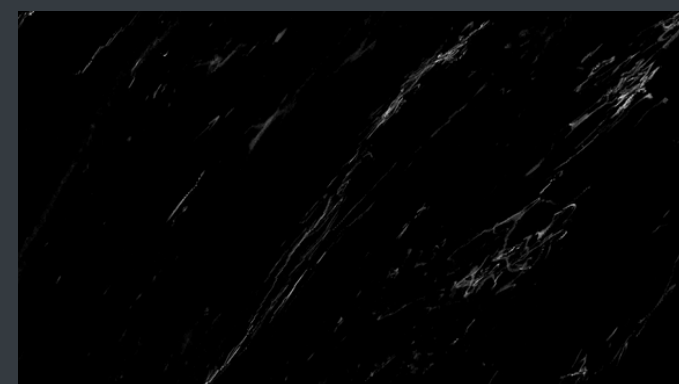
Dans cette bulle qu'il s'est créée au milieu de nulle part, il se détend enfin dans sa maison imaginaire. Avant de se coucher, il reprend le geste enfantin de lancer des cailloux dans l'eau. Des stries de lumière aquatique et braises qui s'élèvent en tourbillonnant dans le ciel obscur précèdent son coucher.

S'installant pour la nuit, il regarde Tinder. Des portraits de femmes : Emmaa, 18 ans, Léa, 21 ans défilent. Autre monde. L'autre monde que l'on avait oublié. Cette séquence nous renvoie à la solitude affective de ces jeunes qui dorment dans la rue. Comment peuvent-ils rencontrer, tomber amoureux, nouer une relation dans cet univers ?

On le quitte dans son sac de couchage, le visage éclairé par la lumière de son portable. Des plans d'arbres et la lune dans le silence clôturent cette séquence.

Le visage d'un autre mineur qui dort sur la grille apparaît, avec le bruit incessant des voitures, et l'on comprend mieux alors ce besoin de repli loin de la rue.

**Bernard Cerf, cinéaste de l'ACID**



## ***NUIT OBSCURE* : le mot des cinéastes de l'ACID**

Dernier volet de sa trilogie *Nuit obscure*, "*Ain't I a child?*" de Sylvain George nous interroge dès son titre. Dans un Paris en noir et blanc, le cinéaste, caméra chevillée au corps, nous immerge dans le quotidien de Malik, Mehdi et Hassan, mineurs isolés arrivés depuis peu à la capitale.

Car c'est bien à cette question : ne suis-je pas un enfant ? que nous confronte le film. Mutique, il oppose sans détour l'indifférence de la ville à l'inventivité précaire et la vitalité débordante de ces jeunes garçons, souvent non reconnus comme mineurs.

Ils se déguisent, se bagarrent, volent pour survivre un jour de plus ou simplement passer le temps. Les heures s'enchaînent, il y a peu à faire, peu à filmer, et cet abîme du vide devient la plus grande richesse du film. La durée du film, qui lui confère des airs de cinéma direct, le transforme en expérience d'un cinéma poétique et politique, tel qu'il nous est trop rarement donné à vivre.

Le cinéaste nous confronte ici à une réalité qu'il devient alors difficile d'ignorer : celle d'un monde obscur où la lumière de ces enfants, dans leur désir brûlant de vivre, nous montre le chemin.

**Bernard Cerf, Lana Cheramy et Mona Convert  
cinéastes de l'ACID**



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

**acid**

---

ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
**INDEPENDANT**  
**POUR SA DIFFUSION**